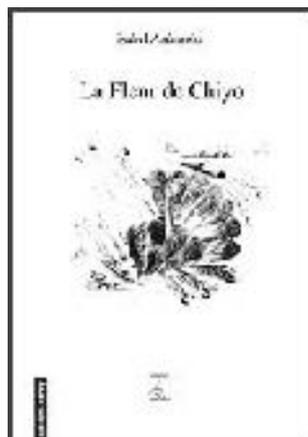


➔ Des adaptations au goût amer.

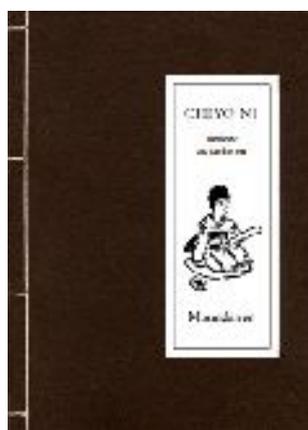


La fleur de Chiyo est une fiction, parue aux éditions Henry, avec pour personnage principal une femme nommée Chiyo, comme la poétesse japonaise Chiyo-ni. Isabel Asúnsolo y mêle adroitement présent et lointain passé, et dénonce la bêtise humaine des âmes autoritaires. Mais là n'est pas mon propos. Je préfère m'intéresser aux haïkus.

À chacun de ses courts chapitres Isabel Asúnsolo met en exergue la traduction d'un haïku de Chiyo-ni. "44 haïkus adaptés par l'auteur" peut-on lire. Dans 36 cas sur 44, il s'agit en réalité de traductions signées Cheng Win fun et Hervé Collet. Isabel Asúnsolo les détournent à son profit après les avoir légèrement modifiées selon les six procédés présentés ci-dessous. Inutile de s'étendre, les faits parlent d'exu-mêmes.

Pour chaque méthode employée, je vous donne un exemple et le nombre de haïkus concernés. Si une même traduction a été modifiée selon deux principes (voir le deuxième exemple), je ne l'ai évidemment décomptée qu'une fois.

Vous avez à gauche les traductions de Cheng Win fun et Hervé Collet extraites de *Chiyo-ni, bonzesse au jardin nu*, paru en 2005 aux éditions Moundarren. Et à droite les plagiatés signés Isabel Asúnsolo.



- Modification de l'ordre des lignes ou des mots (7 cas)

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
accroupie elle observe les nuages la grenouille	accroupie la grenouille observe les nuages

Notons que Cheng Win fun et Hervé Collet ont voulu respecter l'ordre du haïku japonais (mot à mot : accroupie / nuage / observe / grenouille) en rejetant le sujet à la fin du haïku.

- Changement d'un mot (3 cas)

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
le liseron du matin malgré la toile d'araignée a éclos	liseron de l'aube malgré la toile d'araignée éclos !

Cet exemple prouve que remplacer un mot par son synonyme (aube au lieu de matin) n'est pas toujours judicieux. Le terme asagao désigne les volubilis qui fleurissent le matin (asa), en opposition à ceux qui s'ouvrent le soir. Leur nom commun étant *belle du matin*, le choix de Cheng Win fun et Hervé Collet est indiscutable.

- Légère modification d'une ligne (11 cas)

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
pleine lune d'automne - de retour rien à en dire	pleine lune d'automne - en rentrant rien à en dire

- Ajout ou suppression d'un mot... au risque de modifier le sens (6 cas)

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
le vent frais emprisonné dans mes manches jusqu'à ce que je m'endorme	le vent frais emprisonné dans mes manches je m'endors

- Suppression d'un mot (5 cas)

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
le liseron du soir la grâce des choses cachées	liseron du soir la grâce des choses cachées

Comment peut-on prétendre adapter un haïku quand on se contente de supprimer un article dans une traduction existante ?

- Modification ou suppression de la ponctuation (3 cas)

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
emmêlé démêlé par le vent ah ! le saule pleureur	emmêlé démêlé par le vent ah ! le saule pleureur !

Est-il légitime de s'octroyer une traduction après avoir juste ôté un point d'exclamation ? Et, arrivée à ce stade du plagiat, pourquoi l'auteure se priverait-elle de copier une traduction telle quelle ?

- Copie pure et simple (1 cas)

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
prenant l'ombre des oiseaux pour des feuilles solitude la lune d'hiver	prenant l'ombre des oiseaux pour des solitude la lune d'hiver

Dans le livre de P. Senk, nous trouvons également huit haïkus de Chiyo-ni référencés "traductions libres d' isabel Asúnsolo". L'auteure a malheureusement récidivé et "ses" traductions sont encore une fois celles Cheng Win fun et Hervé Collet. Je ne citerai qu'un exemple :

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
matin et soir les gouttes de rosée gonflent les bourgeons	matin et soir les gouttes de rosée gonflent les bourgeons

Qui peut m'expliquer pourquoi des haïjins (isabel Asúnsolo n'est pas la première) maltraitent ainsi les traducteurs alors que, sans leurs travaux originaux, ils ne connaîtraient rien du haïku japonais ?

Dominique Chipot
Première parution dans *Plocj La revue du haïku* n°70